

Nouvelles brèves

Volume 40, Number 163, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53367ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1996). Nouvelles brèves. *Vie des arts*, 40(163), 6–10.

NOUVELLES BRÈVES

FORUM INTERNATIONAL DE LA RELIURE D'ART



Reiure en cuir marin
Livre de bibliophilie: Ravel, Le Basque
Reiure: Odette Drapeau

Montréal sera l'hôte du 1^{er} *Forum international de la Reliure d'art* qui s'étendra sur deux mois du 5 septembre au 26 octobre 1996. Le Forum sera marqué par trois expositions principales et un colloque qui aura lieu les 27, 28 et 29 septembre. De plus, au cours de l'automne, en collaboration avec l'Association des Relieurs du Québec (ARQ), Montréal sera animée par des expositions de reliures d'art dans différents lieux publics.

La tenue du 1^{er} FIRA a été confiée à la section canadienne de l'Association internationale *Les Amis de la Reliure d'art* (ARA). La présidente du Comité organisateur et présidente de l'ARA, Odette Drapeau explique: « Cette manifestation culturelle et artistique, ouverte au grand public, réunit les forces vives du milieu national et international de la reliure d'art et du livre en général. Le mandat du Forum consiste à promouvoir la reliure d'art sous toutes ses formes: ancienne, moderne et contemporaine. » Il s'agit d'un événement majeur: une occasion de faire découvrir la reliure à un large public et d'établir un terrain de rencontre entre les amateurs et les artistes. Renseignements: Tél.: (514) 278-9313, Téléc. (514) 278-0942.

MOIS DE LA PHOTO: APPEL DE CANDIDATURES

Vous avez jusqu'au 15 octobre pour proposer votre candidature en vue de l'édition 1997 du Mois de la photo à Montréal. *Vox Populi* invite donc dès maintenant les artistes photographes en début de carrière à soumettre leur dossier de candidature pour la prochaine exposition de la relève en photographie. Renseignements: Marie-Josée Jean, commissaire de l'exposition, (514) 844-6993.

LA BANQUE D'OEUVRES D'ART

En attendant qu'une décision définitive sur son avenir soit prise, la Banque d'oeuvres d'art procède actuellement au codage numérique des 18 000 oeuvres faisant partie de sa collection dans le but de réaliser un CD-ROM d'archives qui devrait normalement être terminé au cours de l'été. Quant à l'utilisation future de la collection, Luke Rombout, consultant et gestionnaire de projet chargé de suivre les activités de la Banque, a récemment déclaré: « nous assurons la communauté artistique que nous n'avons ni le désir ni l'intention de perturber le marché de l'art contemporain canadien ». Une promesse à suivre



L'une des 172 oeuvres présentées à l'exposition *Les Femmeuses 96*
Heather Miron Yamada
La série des enfants: joujou, 1994
Acrylique, bâton à l'huile
105 x 75 cm

SUCCÈS DES FEMMEUSES 96

L'expo-vente *Les Femmeuses* a connu, pour son dixième anniversaire, un grand succès. Quelque 7 500 visiteurs ont franchi les portes de la salle d'exposition situé sur le terrain des usines de la compagnie Pratt&Whitney, 101 oeuvres ont été vendues et plus de 100 000\$ ont été ainsi récoltés. La moitié de cette somme sera versée à des maisons d'hébergement pour femmes et enfants maltraités.

LES SERVICES TECHNOLOGIQUES DU MAC

Le Musée d'art contemporain de Montréal rend disponible à des tarifs variant de 75 \$ à 50 \$ l'heure son équipe de professionnels spécialisés dans la recherche d'information. Ainsi, plutôt que de chercher soi-même monographies, catalogues d'exposition, articles dans des périodiques, microfiches, diapositives, vidéocassettes, films, audiocassettes, disques compacts; au lieu d'interroger soi-même banques de données et réseaux informatisés, il pourrait être préférable de confier les travaux de compilation, de localisation de documents et de révisions et de mise en forme bibliographique, à un spécialiste du service de courtage en information du MAC. Au même tarif, il pourrait être utile aux promoteurs de spectacles, ainsi qu'aux artistes de recueillir les conseils des membres du Service de consultation en technologie appliquée aux arts. Ils dispensent notamment des recommandations sur la présentation et la création d'installations comportant des composantes informatiques, audiovisuelles, mécaniques, optiques. Renseignements: Elaine Bégin, tél.: (514) 847-6257 ou sur Internet: Elaine_Begin@IN-FOPU.QUEBEC.CA.

UNE SCULPTURE DÉTÉRIORÉE

Le 21 mars dernier, une sculpture de l'artiste Tatiana Demidoff Seguin réalisée en 1991 au cours d'un symposium international tenu à Combs-la-Ville (France) a été démontée en plusieurs morceaux à l'aide de marteaux-piqueurs. L'opération, qui a fortement mutilé l'oeuvre faite de ciment fondu et armé, avait pour but, selon les nouveaux élus municipaux, de déplacer l'oeuvre dans un parc. Les événements se sont produits à l'insu de l'artiste et avec le plus profond mépris quant à son droit moral sur l'oeuvre qu'elle avait créée à l'aide, entre autres, de subventions des ministères de la Culture de France et du Québec. L'artiste lance un appel à ceux et celles qui peuvent l'aider et l'appuyer. Tél.: (514) 597-1268.



**LAURÉAT
DU PRIX
STELIO SOLÉ**

Guy Langevin a remporté le prix Stelio Solé, le grand prix culturel annuel de Trois-Rivières dans la catégorie des arts visuels. Artiste bien connu, Guy Langevin compte une trentaine d'expositions personnelles. Mais c'est son exposition intitulée *Gruoch, petite fille du roi d'Alban, Lady Macbeth, ou la mort en personne* qui lui a valu les suffrages du jury. Technique, lumière, distance attestent de la maîtrise et de l'originalité de l'artiste.



Gruoch, petite fille du roi d'Alban, Lady Macbeth, ou la mort en personne

des sont prévus pour cette première année: *L'architecte et le débat critique après 1945, le baroque comme phénomène au-delà de Rome et l'architecture de l'Europe centrale et de l'Europe de l'est*. Centre canadien d'architecture, 1920 rue Baile, Montréal, tél: 514 939 7000, studyctr@cca.qc.ca

**PROGRAMME
D'ACCUEIL
DE CHERCHEURS
AU CCA**

Le Centre canadien d'architecture annonce la création de son Programme d'accueil de chercheurs spécialisés en histoire et en théorie de l'architecture pour septembre 1997. Les bourses du Centre d'étude (5 000\$/mois, de 3 à 8 mois) sont offertes à des chercheurs et architectes possédant un doctorat ou l'équivalent. Trois domaines d'étu-

**LE FESTIVAL
DU FILM SUR L'ART
1996: L'INSOLITE
À L'AFFICHE**

Geneviève Boutry

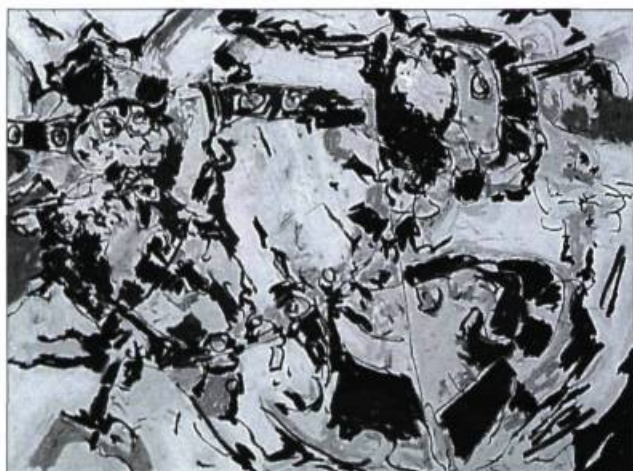
Le 17 mars dernier, à Montréal, après cinq jours terré au fond des salles obscures, le jury du Festival du film sur l'art (FIFA) refaisait surface pour décerner les prix aux gagnants. Mais que s'était-il passé entretemps?

GALERIE

Estampe Plus

PASTEL MEXICO 1987-1994
TERRITOIRES OBSCURS 1994-1996

RENÉ DEROUIN



Pastel à l'huile, Oaxaca 95-01-23, 46 cm x 60 cm

Galerie Estampe Plus

49, rue Saint-Pierre, Québec (Québec) Tél (418) 694-1303

INTÉGRATION AUX LIEUX

Arts visuels
Poésie
Musique
CONFÉRENCES
PERFORMANCES

RENÉ DEROUIN
VOUS INVITE

du 13 juillet au 15 septembre 1996
au 1303, Montée-Gagnon
à Val-David (Québec) J0T 2N0

En 1995, avait lieu *Les Territoires rapaillés*. En 1996, *Intégration aux lieux* est la suite de cette démarche multidisciplinaire et d'ouverture sur le monde. Le pays mis à l'honneur cette année est le Mexique.

HELEN ESCOBEDO

PIERRE LEBLANC

CLAUDE BEAUSOLEIL

RENÉ DEROUIN

ROLLAND ARPIN

GRACIELA SCHMILCHUCK

JOCELYNE CONNOLY

CHRISTIAN MORISSONNEAU

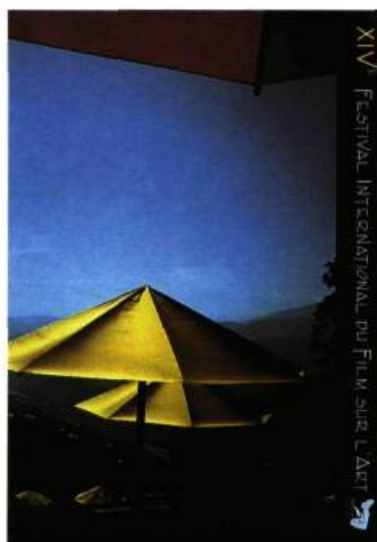
Renseignements à **Montréal**: Julie Deoruin
Tél: (514) 524-6937 Fax: (514) 524-3020

FONDATION DEROUIN 1996

Renseignements à **Val-David**
Téléphone et télécopieur: (819) 322-7167

Ouverture du jeudi au dimanche de 11h à 19h

En fait, dès la première présentation, le ton était donné. C'est sous la bannière de l'insolite que s'est déroulée, à un rythme enlevant, cette 14^e édition du Festival qui a offert aux cinéphiles amateurs d'art tout un amalgame de trouvailles aussi originales qu'imprévues, alternant portraits, rencontres ou condensés de vie. Mais parmi les 162 films de 24 pays différents que comportait ce Festival, y compris une rétrospective sur la Finlande, c'est sans contredit à *Umbrellas* (Prix du public et Grand Prix Pratt & Whitney) qu'est revenue la palme de ce Festival. Fascinant documentaire réalisé par Albert Maysles, ce film relate le tour de force orchestré par Christo, un exilé bulgare, et sa flamboyante compagne Jeanne-Claude, qui ont planté plus de 3 000 parasols dans la verdoyante vallée d'Ibaraki, au Japon, et dans le désert californien. Contestée par ceux d'hier qui ne comprenaient ni le pourquoi ni le comment de leur démarche, ces deux artistes font à présent courir les foules.



Umbrellas,
Christo et Jeanne-Claude
Albert Maysles,
Henry Corra,
Graham Weinben

Pourtant, même si le ravissement contient en lui-même sa propre intelligence, d'aucun n'ont pas manqué de critiquer le caractère éphémère de leurs oeuvres, ce à quoi Jeanne-Claude s'est empressée de répondre: « Personne ne donne un coup de pied à un papillon. L'art de l'éphémère appelle la tendresse. » C'est précisément la fugacité de cet art qui lui confère sa valeur, à la manière d'un arc-en-

ciel dont on admire la délicatesse des nuances sachant bien que demain il aura disparu. En plus de transcender les frontières et le temps, ces projets, aussi insolites soient-ils, nous interpellent là où l'être humain est le plus vulnérable: le coeur et l'âme, là où se cache l'émotion. Et le spectateur de caresser alors le fol espoir de ne plus être, ne serait-ce que quelques jours, un « simple touriste », pour s'intro-

duire dans le travail de ces artistes et participer à sa phase finale. Du jamais vu jusqu'ici. C'est cet art, public certes, mais inclassable, que décrit de façon admirable le documentaire du réalisateur new-yorkais Michael Blackwood *Christo and Jeanne-Claude*, en particulier l'emballage – et non l'emballage – du Reichstag à Berlin (1995) et du Pont-Neuf à Paris (1985).

En ces temps épris d'authenticité, cette démarche, fruit d'un harassant et obsessionnel labeur, soulève l'enthousiasme. Mais si ces deux artistes, qui en fait n'en font qu'un, nous transportent aux frontières de l'impossible et réussissent à réduire à néant l'absurdité du monde, d'autres se veulent des témoins plus réalistes, quoique tout aussi insolites, de cet univers qui nous entoure.

Qu'on se souvienne de l'atmosphère presque insoutenable de *Crayon, terre, savon et rouille sur fond de journal*, un film troublant sur le prêtre Jean Daligault, exécuté à Dachau, qui a peint une centaine d'oeuvres avec des denrées alimentaires

MUSÉE DE CHARLEVOIX

UN MUSÉE, UNE SEULE PASSION, LES GENS D'ICI

RÉTROSPECTIVE DES PEINTRES
ANDRÉ DUFOUR et
YVETTE FROMENT

•
AU PAS, AU TROT, AU GALOP-
LES CHEVAUX DE BOIS DU QUÉBEC

•
L'AUTRE FÉLIX-ANTOINE SAVARD

•
JUIN À OCTOBRE 1996

1, Chemin du Havre, C.P. 549
Pointe-au-Pic (Québec)
G0T 1M0
(418) 665-4411

Claude Postel
Restaurant • Bar • Terrasse

443 rue Saint-Vincent (coin Notre-Dame)
Vieux-Montréal - Réservation: 875-5067

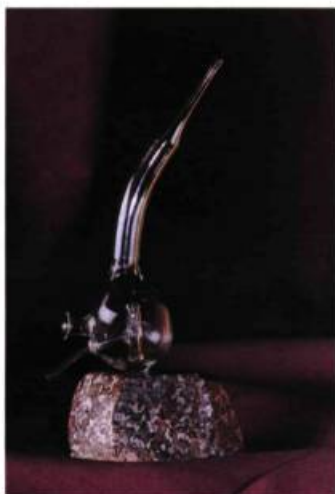
subtilisées au regard de ses géoliers et des matériaux grattés ici et là; du passé trouble et douloureux de la sculptrice Louise Bourgeois dont le désarroi intérieur trouve son exutoire dans la création; de l'épopée visionnaire du Groupe des Sept; de l'univers étrange et mystérieux du peintre Riopelle; de la vie sulfureuse de Lee Miller, photographe américaine (Prix du meilleur portrait); de la singulière conception de la sculpture de l'Américain d'origine japonaise Nagushi; du curieux engouement pour la peinture néolithique de Soulages et de sa fascinante quête de la lumière (Prix du meilleur essai); de la disparité des approches de Robert Morris (Prix du jury de Loto-Québec). Comment ne pas succomber à l'envoûtement?

Cet enchaînement de formes et de couleurs, qui n'ont cessé de s'enfanter mutuellement au cours de ce Festival si magistralement orchestré par son directeur M. René Rozon, a constitué une exploration très audacieuse de l'expression artistique contemporaine et de l'univers insolite de la création. Mais comme tout a nécessairement une fin, Christo et Jeanne-Claude, après avoir livré leurs oeuvres au temple de notre mémoire, ont regagné leur studio à New York.

Ces bâtisseurs de rêves démesurés dont l'art vierge de toute référence consiste à emballer pour mieux dévoiler, sont pour toujours sortis de l'ombre. Ils n'auront désormais plus le droit...ni probablement l'envie... d'y retourner. Et, pour nous, c'est tant mieux, car l'insolite de leur art n'a laissé personne indifférent.

VERRERIE D'ART ET DIFFUSEUR

Réalisé comme une véritable petite sculpture de verre sur socle, un nouveau type de diffuseur est maintenant disponible. Fait de verre soufflé par un artisan québécois, l'objet d'art alliant l'utile et l'esthétique diffuse des huiles essentielles dans l'atmosphère environnante. Chaque pièce est unique. Monté sur une base ou en pierre ou en rose de sable ou en bois, etc. le diffuseur est équipé d'un moteur. Il a été conçu par Constance Letellier. Pour informations, tél: (514) 523-2603, fax: 523-6464, au 4591 rue Pontiac, Montréal.



Constance Letellier
Diffuseur

YUGO AU MUSÉE JUSTE POUR RIRE

Le Musée Juste pour rire accueille, jusqu'au 15 septembre, une exposition qui rappelle les aléchants détournements du Pop art. En 1995, des étudiants de la *School of Visual Arts* de New-York, sous la direction du designer Kevin O'Callaghan, ont littéralement métamorphosé 24 voitures de la marque yougoslave Yugo. Les créations sont d'une désopilante originalité. Le grille-pain Yugo, la douche Yugo, le téléphone Yugo, le bar-b-q Yugo, le Yugo île de Pâques et toutes les autres Yugo témoignent d'une maîtrise technique irréprochable, d'une étourdissante fraîcheur inventive au service d'un humour aussi raffiné qu'irrésistible. À voir absolument.

Musée Juste pour rire,
2111 boul. Saint-Laurent, Montréal,
tél: (514) 845-4000.



Yugo Toaster



Yugo Phone



Yugo Shower

PRIX RONALD-J.-THOM

Pierre Thibault, de Québec, a remporté le Prix Ronald-J.-Thom de design architectural que le Conseil des Arts décerne tous les deux ans afin d'honorer un architecte en début de carrière. Né à Montréal en 1959, Pierre Thibault, titulaire d'un baccalauréat en architecture de l'École d'architecture de l'Université Laval, s'est très vite illustré en réalisant des bâtiments qui lui ont déjà valu d'obtenir de prestigieux prix: prix d'excellence décerné par la *Canadian Architect* pour la conception de Centre de recherche biomédical de Québec; premier prix de l'Ordre des architectes du Québec pour le Centre

d'exposition de Baie Saint-Paul (1992), mention au prix Pan-Américain de Progressive Architecture pour la construction du Théâtre de la Dame de coeur à Upton (1995).



LE DERNIER GRAND OEUVRE D'OZIAS LEDUC

La revue Vie des Arts a largement présenté l'exposition rétrospective d'Ozias Leduc, une oeuvre d'amour et de rêve lors de son installation au Musée des beaux-arts de Montréal (Vie des Arts n°. 161, hiver 1995-1996). Il semble judicieux de rappeler que cette exposition constitue une initiative conjointe du Musée du Québec où, depuis le 13 juin et jusqu'au 15 septembre 1996, les 250 tableaux du « maître de Saint-Hilaire » devraient connaître un grand succès.

La Gloire divine
La plus vaste
composition
murale exécutée
par Ozias Leduc.
Le peintre avait
plus de 80 ans.
Ce tableau de
9,7 x 12,8 mètres,
couvre tout le
chovet du chœur.
L'artiste devait
laisser dans cette
église plus de
quinze tableaux
religieux – déclarés
depuis « biens
culturels » – en plus
d'y avoir conçu
toute la décoration
intérieure.
Photo :
Gilles Roux



En marge de cet événement majeur, notre collaborateur, Lévis Martin rappelle bien simplement qu'il est possible de voir les dernières oeuvres d'Ozias Leduc. Elles décorent l'église Notre-Dame-de-la-présentation.

Au coeur du Québec, à Shawinigan-Sud, en surplomb de la Saint-Maurice se cache une modeste église. Trapue, nichée à mi-côte sur une terrasse, on la dirait gênée, blottie contre la montagne, faisant le gros dos à un panorama magnifique. Mais, dans sa retraite, tout en veillant sur la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation, cet humble sanctuaire conserve en ses murs ce qui pourrait être le plus bel ensemble de tableaux religieux au Canada.

C'est le grand peintre Ozias Leduc qui a réalisé là son chant du cygne. À 76 ans, il acceptait l'invitation de décorer l'église d'une pauvre paroisse ouvrière dans une localité que l'on appelait alors Al-maville-en-Bas. C'était en 1941. La réalisation du vaste projet, auquel il consacra presque tout son temps,

aura pris treize ans, jusqu'à la mort de l'artiste à l'âge de 90 ans.

Oeuvre de maturité donc, of-frande lyrique et mystique d'un artiste qui n'a eu de cesse de poursuivre, dans l'ascèse du travail et de l'expression créatrice, l'approfondissement des interrogations de toute une vie. Il faut dire qu'il avait ici trouvé appui dans la personne du curé Arthur Jacob, homme de foi et d'intelligence, véritable inspirateur du projet, collaborateur toujours présent et discret, qui élaborait avec l'artiste la thématique du grand oeuvre.

Une autre personne doit être associée à la réalisation du projet, cette fois comme aide-technique, c'est Gabrielle Messier, une élève du maître à Saint-Hilaire, qui l'as-

gence et d'émergence de mystérieuses relations, de subtiles harmonies qui nous enveloppent.

Admiratif, on ne peut que penser à l'artiste, « le vieux sage de Saint-Hilaire », dont l'oeuvre suscite une telle émotion et qui a créé cette extraordinaire décoration d'ensemble. L'artiste a ici tout signé de son âme et de son art, depuis la réalisation des tableaux de cette église jusqu'à la conception des moindres motifs décoratifs.

« L'oeuvre de Shawinigan-Sud marque le point culminant d'une oeuvre toujours en progrès » devait constater Laurier Lacroix, en 1973, dans sa thèse de maîtrise sur « la décoration religieuse d'Ozias Leduc à l'Évêché de Sherbrooke ». Lorsqu'on sait que Leduc a travaillé à la décoration de plus de trente églises ou chapelles, on ne peut qu'être émerveillé devant son dernier grand oeuvre, émuant et colossal testament artistique.

Lévis Martin

Note: cet article a été composé à partir de textes extraits d'un livre en préparation par l'auteur.

AVEC OU SANS FILS

Fils, sans fils et fin doigté
Musée des civilisations
100, rue Laurier
Hull
Tél.: (819) 776-7169

Marionnettes à tringles, à pistolet, à fil, à tige, à gaine: une sélection des quelque 1400 marionnettes que l'Ontario Puppetry Association a offert au Musée canadien des civilisations est exposée jusqu'au 12 octobre 1997. Sous le titre *Fils sans fils et fin doigté*, Constance Nebel, conservatrice de l'exposition a réuni des marionnettes qui non seulement illustrent des techniques d'animation mais encore des genres de spectacle: contes de fées, émissions de télévision, théâtre d'ombres, etc. Un espace interactif est aménagé pour permettre aux visiteurs, quel que soit leur âge, de manipuler des marionnettes devant un miroir ou un écran de télévision. Certes, les marionnettes de l'exposition sont fixes « Au moins, précise Constance Nebel, leur avons-nous assigné une pose. J'aime à penser que le visiteur croira que nos marionnettes tiennent la pose le jour mais que la nuit venue, elles s'animent. »



Roi redoutable
Marionnette à tige
Java (Indonésie)

SOCIÉTÉ DES MUSÉES QUÉBÉCOIS

C'est du 17 au 20 septembre 1996 à l'Hôtel Lévesque de Rivière-du-Loup que la Société des musées québécois tiendra son congrès. Cette année, il est placé sous le thème: *Vision, action, passion... vers une politique muséale*. À partir des résultats de consultations régionales que la Société a réalisées en avril et mai, une proposition finale pour l'adoption d'une politique muséale sera rédigée pour être ensuite présentée au ministère de la Culture et de la Communication du Québec.

BIENNALE D'ART MINIATURE

La troisième édition de la biennale internationale d'art miniature de Ville-Marie, Témiscamingue, a lieu à la salle Augustin-Chénier, 9, rue Notre-Dame-de-Lourdes, jusqu'au 11 août. L'événement présente 799 oeuvres de 322 artistes provenant de 21 pays. La biennale est une exposition concours d'oeuvres miniature qui doivent être conçues sur bois ou sur papier. Entrée libre. Informations: (819) 622-1362.

PRIX SAIDYE BRONFMAN 1996

Le céramiste Steven Heinemann a été choisi comme récipiendaire du vingtième Prix Saidye Bronfman qui est considéré comme une récompense prestigieuse dans le milieu des métiers d'art au Canada. Le prix, accompagné d'une bourse de 20 000 dollars, souligne les 14 années de production de Steven Heinemann qui lui ont valu une réputation internationale et de nombreuses louanges de la part des critiques.